

LES ANCIENS SUR SCÈNE OU À L'ÉCRAN

Dès le Moyen Âge, les grandes figures de l'Antiquité ont inspiré écrivains et auteurs dans des genres très différents. Pour les hommes de la Renaissance, nourris par le courant humaniste, faire revivre les héros du monde gréco-romain était un objectif majeur. Redonner vie à un passé glorieux leur permettait aussi de revendiquer une place dans une société totalement orientée vers le modèle antique. Aussi n'est-il pas surprenant que le premier opéra connu – l'*Orfeo* de Monteverdi (1607) - ait choisi comme thème la figure d'Orphée, célébré par Virgile dans les *Géorgiques*. Dès lors l'Antiquité a fourni à l'opéra un nombre considérable de personnages et de sujets : Médée, César, Néron, Énée et bien d'autres.



Maria Callas, *Médée* de Pier Paolo Pasolini (1969)

Le cinéma s'est aussi emparé très tôt de figures antiques - héros, grands capitaines, empereurs, gladiateurs révoltés - pour donner vie à ce genre que l'on appellera péplum, désignant des films en costumes, situés à l'époque antique, construits sur une trame épique, mettant en valeur les exploits

de leurs héros. La reconstitution, plus ou moins fantasmée, de l'univers antique contribue aussi à susciter l'intérêt du spectateur. Si l'objectif de ces productions à gros budget est essentiellement d'arracher le public à son quotidien, il n'est pas rare que des enjeux plus complexes interviennent : revendications sociales et politiques dans le *Spartacus* de Kubrick (1960), prétentions hégémonistes dans le *Scipion l'Africain* de Gallone (1937), sacré meilleur film sous le régime de Mussolini.

L'univers de l'opéra et celui du cinéma serviront donc de cadre pour l'étude d'une figure ou d'un thème : il s'agira, bien sûr, de replacer l'œuvre dans son contexte historique, artistique et social. On pourra également comparer deux versions du même sujet, montrer comment les mythes antiques ont été lus et réinterprétés en fonction d'enjeux différents.